



Un bel écran pour les seniors

28 CINÉMA
29 MARDI-IMMO
34 RADIO-TV
35 JARDINAGE
35 FESTIVAL DE CANNES
36 MÉTÉO

«Justifier la torture, c'est un mensonge»

INTERVIEW • Cofondatrice du Centre Primo Levi à Paris, Françoise Sironi soigne des victimes de la torture depuis 20 ans. Son travail a inspiré le documentaire «Sous la main de l'autre», qui sort demain à Lausanne.

ANNICK MONOD

Comment revivre après la torture? Françoise Sironi a consacré sa vie à cette question. Psychologue, psychothérapeute et maître de conférences à l'université, elle est la cofondatrice du Centre Primo Levi (centre de soins pour victimes de la torture) à Paris. Son travail a inspiré le documentaire «Sous la main de l'autre» (lire ci-contre), qui sort demain à Lausanne. Tourné en Romandie, ce film suit les séances de psychothérapie de migrants qui ont subi des actes de torture dans leur pays d'origine. Entretien.

estimait que c'était le moyen le moins fiable d'obtenir des renseignements exacts - le plus fiable étant l'infiltration.

Si elle n'amène pas d'infos, quel est l'enjeu réel de la torture?

Le but est tout autre: il s'agit de détruire, de faire peur, de réduire au silence, de fabriquer des ennemis et de la pensée binaire. Il s'agit de déshumaniser, c'est-à-dire de faire en sorte qu'une personne ne se sente plus appartenir à l'espèce humaine. Quel que soit le pays, les victimes partagent ce vécu. A croire que les tortionnaires ont été à la même école...

On ne naît pas tortionnaire, on le devient. Il n'y a pas une cause unique. Il y a d'abord des blessures de l'histoire individuelle, humiliations, violences, qui vont être utilisées par un système et transformées en émotions politiques. De droite ou de gauche, les systèmes totalitaires fabriquent de la dés empathie: on détruit la capacité de ressentir les émotions d'un autre. Ce clivage intérieur peut être ancré dans la psychologie d'une personne, mais ces dictatures le renforcent à dessein. Au Cambodge, les maximes du régime étaient de vraies leçons déshumanisation. Exemple: «Eteignez vos cœurs».

Au Cambodge justement, vous avez déposé au procès de Douch, jugé pour au moins 12 000 morts. Il ne semblait pas très ébranlé...

Douch était complètement d'accord avec la politique du régime. Aujourd'hui, il reconnaît sa responsabilité, mais il n'est pas accessible à la culpabilité - bien qu'il se soit converti au christianisme en 1996. Comme d'autres auteurs de crimes contre l'humanité, il pense que ses chefs sont plus coupables que lui. Au cours de son expertise psychologique, je lui ai demandé: qu'est-il arrivé à votre conscience? Douch n'a pas pu répondre.

En Suisse, la torture est une réalité lointaine. Qu'est-ce que ce film apporte au public d'ici?

Peut-être un autre regard sur ces personnes qu'on croise dans la rue et qui demandent à être accueillies ici. Il nous aide à comprendre qui sont ces migrants qui viennent de pays ayant connu des violences très graves. Il nous engage aussi à l'empathie: finalement, chacun de nous pourrait être dans cette situation. Les mots qu'ils utilisent, ce sont les nôtres. Au-delà des différences culturelles, il y a là une humanité commune. I

> **Au cinéma** dès demain à Lausanne, et la semaine prochaine à Genève.

> **Projections-débats:** dates sur www.souslamaindelautre.be



En 2009, F. Sironi a déposé comme expert au procès du tortionnaire Douch, au Cambodge. MOA DISTRIBUTION

«Le but de la torture n'est pas d'obtenir des infos. C'est de faire peur, réduire au silence et détruire»

FRANÇOISE SIRONI

Au nom de la lutte antiterroriste, on reparle de la torture comme moyen «légitime» d'obtenir des informations. Qu'en pensez-vous?

Françoise Sironi: Depuis la Seconde Guerre mondiale, cet argument revient de façon cyclique. Mais ceux qui justifient la torture au nom de la sécurité globale sont des barbares. En torturant, on fabrique des bombes humaines, on nourrit le cycle perpétuel de la vengeance. C'est une régression sur tout ce que nous apprend l'humanité.

Mais c'est au moins efficace?

Non: l'efficacité de la torture est un mensonge politique. C'est de la désinformation, je l'affirme en tant que clinicienne. D'abord, la torture crée de la confusion: on ne sait plus ce qu'on dit, on est prêt à dire n'importe quoi, pourvu que ça s'arrête. On sait aussi que tous les mouvements de lutte organisée - services secrets, résistance - préparent leurs membres à de faux aveux sous la torture. Enfin, l'ouverture des archives de l'armée française a montré que déjà lors de la guerre d'Algérie, où la torture était largement utilisée, l'armée elle-même

Peut-on guérir d'avoir été torturé?

Oui, on peut s'en sortir. On peut vivre avec la torture, mais on ne peut pas l'oublier. Les protagonistes du film le disent: cela reste toujours dans un coin de leur tête. Le but de la thérapie est d'en maîtriser les inévitables séquences: flash-backs, cauchemars, etc.

Comment y arriver?

Il faut combiner plusieurs approches: soins médicaux, physiothérapie, psychothérapie, mais aussi accompagnement social et juridique. D'abord il s'agit de défaire, au coup par coup, l'influence malveillante des tortionnaires. Dire ce qu'on vous a fait, ce que l'on a ressenti. Ensuite vient le travail sur l'intentionnalité du tortionnaire: pourquoi a-t-il fait cela? Que cherchait-il? Enfin, développer la capacité d'auto-thérapie du patient, c'est-à-dire trouver des solutions très concrètes pour maîtriser soi-même les réminiscences traumatiques qui surviennent dans la vie quotidienne.

Qu'est-ce qui transforme un humain en tortionnaire?

DES FUNAMBULES SUR LE VERTIGE DU MAL

Un couple qui ne se touche plus, ne se regarde plus, ne se parle plus depuis que la femme a été violée sous les yeux du mari. Un jeune homme qui a eu les doigts coupés, et qui crie dans ses cauchemars. «Sous la main de l'autre» plonge au cœur du tourment des victimes de la torture. Les réalisateurs Vincent Detours et Dominique Henry ont assisté à des centaines d'heures de psychotérapie au sien de l'association Appartenances, qui soutient les migrants en Romandie. Un document rare, exigeant, essentiel.

Comment retrouver la raison lorsqu'on a cru devenir fou de peur, de douleur, de colère? Comment trouver des mots pour dire l'indicible, et une place parmi les humains? Courageux funambules, les

patients affrontent le vertige du mal intentionnel. Ensemble, patients, psychologues et traducteurs tissent un dialogue incertain, haché, poussif parfois, pour refaire le puzzle de ces identités brisées.

«Sous la main de l'autre» n'est pas un film facile. Pour y entrer, il faut se perdre un peu parmi les personnages de dos, floutés, les séquences livrées sans explication ni sous-titres. Un effort qui permet d'accéder à des bribes d'humanité d'une vérité remarquables. En contrepoint, le film montre des extraits du procès du tortionnaire Douch, au Cambodge. De quoi ouvrir, au-delà de l'émotion, une réflexion cruciale sur les mécanismes qui enferment l'homme dans la logique du bourreau. AMO

THÉÂTRE

Trois fois Vidy pour le Fribourgeois François Gremaud



«KKQQ» de François Gremaud a séduit le Théâtre de Vidy.

CORINNE JAQUIÉRY

«On s'excuse d'aimer autant le théâtre et d'en faire autant!» Au terme d'une longue, très longue conférence de presse de présentation de sa saison 2011-2012, René Gonzalez, directeur du Théâtre de Vidy, est un peu peinaud, mais ne regrette rien, même si l'avenir de sa «maison» se dessine en dents de scie. Avec vingt-six spectacles annoncés, trois invitations faites au jeune metteur en scène fribourgeois François Gremaud («Comme un vertige» avec Yvette Théraulaz, «KKQQ» et «RE», une nouvelle création) et des productions à venir en deuxième partie de saison, l'hôte du théâtre au bord de l'eau s'affiche une fois de plus comme un gourmet gourmand de la scène malgré des difficultés budgétaires prévisibles en 2012.

«Le budget de cette nouvelle saison (22 millions) est plus tendu, même si nous avons

55% d'autofinancement, ce qui est très dangereux... Pour l'année prochaine, le financement s'annonce plus fragile: nous serons dans l'obligation de demander un renforcement de nos subventions et de nos soutiens.»

Selon René Gonzalez, les soucis financiers de Vidy seraient principalement dus à la mauvaise santé théâtrale de la France. «Elle est notre principale partenaire. Les moyens investis dans la culture ont été brutalement coupés dans l'Hexagone. Tournées et co-productions ne sont plus aussi aisées à réaliser, alors que les fluctuations de l'euro pèsent sur la signature des contrats.»

Hormis ce moment grinçant, la présentation de la nouvelle saison du Théâtre de Vidy et du Théâtre Kléber-Méleau a été portée par la flamme inextinguible de son directeur, alimentée par celle de son collègue Philippe

Mentha et celle de son adjoint René Zahnd. A relever entre autres à Kléber-Méleau, «Klatch» de Nancy Huston, en création avec Philippe Mentha et de trois comédiennes sur une musique de Pascal Auberson. A Vidy, «Hans was Heiri», la nouvelle magie scénique de Zimmermann & de Perro, «déformateurs de choses» promet quelques sensations inédites. A noter également, une mise en scène d'Eric Lascasade qui, après Benno Besson, monte «Tartuffe» de Molière. Confronté à des problèmes de droit d'auteur, «Agassi», l'intrigant projet de Marie Rémond, d'après «Open», l'autobiographie du célèbre joueur de tennis devra sans doute être annulé. Ce n'est heureusement pas le cas des trois mises en scène de François Gremaud qui fait une entrée en force au Théâtre de Vidy.

> www.vidy.ch